



Le surcadrage nous montre bien que nous sommes à hauteur d'enfant. Il montre bien encore que nous sommes à une place d'où l'on voit l'intimité de la mère sans y être convié comme Antoine qui croise et entend trop souvent le jeu des adultes



La contrenlongée ici nous place avec les élèves et donc Antoine



Comme en cellule, mais avec une émotion radicalement opposée, nous voyons par les yeux d'Antoine l'ivresse du manège de fête foraine



Ici la légère plongée ne fait que souligner le peu de hauteur de la caméra. On ne voit que les pieds de la mère, ce que voit aussi Antoine à son réveil



Ce baiser peut être considéré comme la bascule du film. Juste avant Antoine prend plaisir à la fête foraine. Nous sommes à sa hauteur ici pour mieux mesurer le choc que cette vision à pour lui

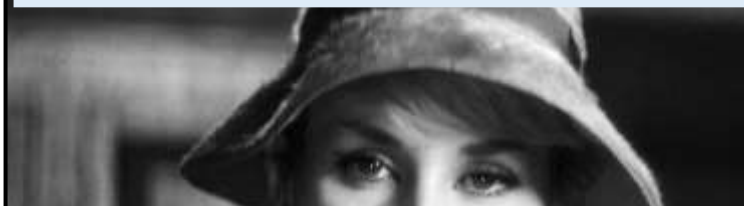


Si nous ne sommes pas ici à proprement parlé en vue subjective, nous nous en approchons comme un confident, un ami, voire un double d'Antoine. La contre-plongée déforme la tentative de séduction de la mère en une figure inquiétante et surplombante.



Nous sommes bien ici en vue subjective ou focalisation interne. Nous voyons par les yeux d'Antoine, seul derrière les barreaux

Qu'ont en commun ces images ?
Comment est-on placé par rapport aux autres personnages ? Et pourquoi ?
Comment expliquer la dernière image ou l'on ne voit que le haut du visage de la mère d'Antoine et son chapeau ?



Vue subjective ici, introduite par le plan précédent ou Antoine lève les yeux vers le chapeau... Est-ce son attention qui s'échappe, est-ce déjà la disparition progressive de la figure maternelle au profit de quelques traces ténues. Ici les bas qu'elle enfle, là sa chemise de nuit, un chapeau...